

tude où toue parle de révolution et de bouleversement ?

—Oh ! qu'à cela ne tienne ; soyez tranquille, nous trouverons bien. C'est égal, monsieur Desvernaux, avec votre fortune, c'est bien dommage que vous ne vous soyez pas marié. Vous auriez une gentille famille autour de vous ; vous seriez peut-être déjà grand-père, Monsieur, qui sait ? Dieu ! que je serais content d'entendre des petites voix, dans la maison, qui diraient : Grand-papa Desvernaux !

(A continuer.)

Le Protestantisme juge par un journal protestant

Le pasteur Eberlé, dans le Wurtemberg, vient de sortir du protestantisme pour se faire catholique, et il a publié les motifs de sa conversion. A l'occasion de la publication de cet écrit, la nouvelle *Gazette Evangélique* protestante s'est exprimée dans les termes suivants sur l'état de l'Eglise évangélique dans le Wurtemberg :

" En lisant la brochure d'Eberlé, où il développe les raisons qui l'ont déterminé à se séparer de l'Eglise nationale de Wurtemberg, on doit se dire que la situation est telle qu'il l'a décrite. Il n'y a pas de trace d'une doctrine universellement acceptée ; chaque pasteur a son dogme ; on tolère les plus graves erreurs à Zubingen et même au sein du consistoire ; la discipline n'existe plus ; partout on rencontre des abominations révoltantes ; la dernière loi ecclésiastique a été un lamentable compromis entre l'Etat et l'Eglise. La puissance du mensonge et de l'hypocrisie est sans limites et on pourrait écrire sur les portes de ce grand cimetière les mots : " Le temple du mensonge spirituel. " Ce que le sermon pourrait encore édifier est renversé par les oraisons funèbres, dans lesquelles les meilleurs et les plus pieux débitent des mensonges épouvantables. "

L'article se termine comme suit :

" L'Eglise protestante devient de plus en plus le repaire du mensonge ; l'erreur trône dans toutes les facultés ; on ne peut plus avoir confiance en aucun professeur ; ils sont tous inexpérimentés, rongés par l'esprit critique, ce sont des nuages sans consistance. "

—La Semaine Religieuse de Québec.

Chronique locale

—Le Cercle Catholique, de cette ville, vient de se révéler au public d'une façon à la fois gracieuse et bien en rapport avec l'idée qui lui a donné naissance : Mêler l'utile à l'agréable. Nos jeunes amis, qui composent ce cercle, réunissaient lundi, le 20 juillet courant, un grand nombre d'invités—parmi ces derniers, nos concitoyens les plus distingués—pour assister à une séance où les deux éléments de leur devise se complétaient ; l'utile, par la Conférence de M. l'abbé P. Choquette, professeur au Séminaire, l'agréable, par la partie musicale sous l'habile direction de M. Léon Ringuette, professeur de musique, par les monologues bien choisis et récités avec une diction parfaite, enfin, par la dernière scène de la soirée qui, nous l'espérons, ne sera pas la dernière.

Quant à la partie utile, nous renonçons à électriser le lecteur par un résumé de la *chaleur*, de la lumière et de l'électricité. L'abrégé que nous pourrions faire d'un exposé aussi savant n'étant pas de nature à communiquer la *chaleur* ni les *lumières* du conférencier sur le sujet.

En avant de la très nombreuse assistance, nous avons remarqué Sa Grandeur Mgr l'Evêque du diocèse, ayant à sa droite, M. l'abbé P. LaKocque, chanoine et curé de la cathédrale et fondateur du Cercle et plusieurs autres dignitaires ecclésiastiques,

Nous sommes heureux de reproduire le texte de l'introduction du cercle, au public, par son dévoué président A. Beaudry, écrivain M. D. Les débuts de l'institution et la part qui en revient à ses bienfaiteurs y sont exposés avec reconnaissance et en des termes qui nous dispensent d'en dire quelque chose nous-même.

Monseigneur,

Mesdames et Messieurs,

En se présentant devant vous ce soir, pour la première fois, le Cercle Catholique de St-Hyacinthe sent le besoin de réclamer toute l'indulgence qu'un auditoire aussi distingué que celui-ci, ne manque jamais d'accorder à des jeunes gens encore novices dans l'art de bien dire, mais qui poursuivent un but noble et généreux.

Le vieux poète latin a dit quelque part que, pour arriver au succès et à la perfection, il faut savoir en tout mêler l'utile à l'agréable. *Omne tulit fructum, qui miscuit utile dulci.* Nous ne prétendons pas au succès, MM., encore moins à